

ASIE

L'Asie est aussi variée qu'elle est vaste et les épidémies de VIH dans la région reflètent cette diversité : la nature, l'évolution et la gravité des épidémies diffèrent à travers la région. Les niveaux nationaux du VIH en Asie sont faibles par rapport à d'autres continents, notamment l'Afrique. Mais les populations de plusieurs pays asiatiques sont si importantes que des taux nationaux de prévalence, même faibles, signifient que le nombre des personnes vivant avec le VIH y est élevé.

- En Asie, on estime quelque 8,2 millions de personnes vivent avec le VIH, dont 1,2 million qui ont contracté une infection au cours de l'année écoulée. Le nombre de femmes vivant avec le VIH a augmenté de 56% depuis 2002, ce qui porte le total des femmes vivant actuellement avec le VIH à 2,3 millions environ. Quelque 540 000 personnes sont mortes du SIDA en Asie en 2004.
- Le rythme et la gravité des épidémies en Asie varient. Si certains pays ont été rapidement frappés (Cambodge, Myanmar et Thaïlande), d'autres commencent seulement à connaître des épidémies qui se propagent rapidement et ils doivent d'urgence mettre en place des ripostes efficaces (Indonésie, Népal, Viet Nam et plusieurs provinces de la Chine).
- D'autres pays connaissent encore des niveaux extrêmement faibles de prévalence du virus même parmi les individus fortement exposés au risque d'infection et ils gardent toutes leurs chances d'éviter des flambées graves de VIH. Il s'agit notamment du Bangladesh, du Timor-Leste, du Laos, du Pakistan et des Philippines.
- Le VIH s'est maintenant répandu dans les 31 provinces, régions autonomes et municipalités de la Chine. Une grande part de la transmission actuelle du VIH en Chine est imputable à la consommation de drogues injectables et aux rapports sexuels rémunérés. Cependant, la transmission du VIH des consommateurs de drogues injectables (CDI) à leurs partenaires figure au premier plan de l'épidémie en Chine.
- Tout indique que les efforts déployés pour améliorer les connaissances de la population sur le VIH sont efficaces, mais il reste beaucoup à faire. Une enquête de 2003 a révélé que deux Chinois et Chinoises sur cinq ne pouvaient citer une seule manière de se protéger de l'infection.
- En Inde, environ 5,1 millions de personnes vivaient avec le VIH en 2003 et des épidémies graves sont en cours dans plusieurs états. Au Tamil Nadu, on a relevé une prévalence du VIH de 50% parmi les professionnel(le)s du sexe.
- Il semblerait que la consommation de drogues injectables joue un rôle plus important dans l'épidémie en Inde qu'on ne l'imaginait jusqu'ici. Dans la ville méridionale de Chennai, par exemple, 26% des CDI étaient déjà infectés par le VIH lors de la mise en place d'un site sentinelle en 2000; d'ici à 2003, ils étaient 64%.
- Au Bangladesh, on relève une association frappante entre la participation à des programmes d'échange des seringues et la baisse d'utilisation de matériel d'injection non stérile. Ceci montre que les programmes pour des injections à moindre risque peuvent permettre aux individus d'accéder à un éventail de services de prévention du VIH susceptibles de réduire leur risque d'infection par les rapports sexuels comme par les injections.

- Les épidémies de SIDA traversent les frontières nationales, c'est pourquoi les actions communes, semblables au programme d'échange des seringues mis en place dans les zones frontalières par la Chine et le Viet Nam depuis 2002, peuvent être fructueuses. Ce programme a été fondé sur un essai qui a montré, en un mois, une baisse de l'utilisation de matériel d'injection non stérile de 61% à 30% parmi tous les CDI de Guangxi.
- Dans un archipel aussi vaste que l'Indonésie, où les recherches ont amplement démontré que la transmission du VIH avait toutes les chances de s'élargir, l'épidémie suit divers schémas. Un CDI sur deux dans la capitale, Djakarta, est maintenant séropositif au VIH, alors que dans des villes éloignées comme Pontianak, plus de 70% des CDI qui demandent un dépistage du VIH découvrent qu'ils sont déjà séropositifs.
- La consommation des drogues injectables très répandue parmi les professionnel(le)s du sexe rend l'épidémie au Viet Nam particulièrement explosive.
- Au Myanmar, le pourcentage de CDI qui ont contracté le VIH est exceptionnellement élevé. A certains endroits, 78% d'entre eux ont été testés positifs en 2003. Le VIH parmi les professionnel(le)s du sexe s'est considérablement accru, passant de 5% environ en 1992 à 31% en 2003.
- La plupart des nouvelles infections à VIH en Asie se produisent lorsque les hommes achètent du sexe – et un grand nombre d'entre eux le font. Des enquêtes réalisées dans les ménages de plusieurs pays asiatiques indiquent qu'entre 5% et 10% des hommes rémunèrent leurs rapports sexuels, ce qui fait du commerce du sexe une industrie importante et lucrative en Asie. Un grand nombre de ces hommes sont mariés ou ont des relations stables et ils risquent non seulement de contracter le VIH, mais aussi de le transmettre à leurs épouses et partenaires.
- La majorité des professionnel(le)s du sexe qui n'ont pas utilisé de préservatif avec leur client le plus récent, dans les lieux où les préservatifs sont facilement accessibles, ont déclaré l'avoir fait parce que les clients refusaient de les utiliser. En Inde, un quart des professionnel(le)s du sexe travaillant dans la rue ont déclaré que si un client refuse d'utiliser un préservatif, ils/elles se contentent de le faire payer plus cher et ont des rapports avec lui. Des professionnel(le)s du sexe dans la province chinoise du Yunnan ont affirmé qu'ils/elles gagnaient environ 60% de plus pour des rapports sans préservatif.
- Les pays asiatiques qui ont mis en place des programmes de prévention à grande échelle portant sur la transmission sexuelle du VIH ont observé des baisses importantes des comportements à risque et du nombre des nouvelles infections à VIH. Ceci est la preuve que les pays qui choisissent de fournir des services de prévention à grande échelle aux personnes qui en ont le plus besoin sont capables de maîtriser leurs épidémies.
- Au Cambodge, le nombre d'hommes qui fréquentent des professionnel(le)s du sexe a baissé et on a noté une augmentation importante de l'utilisation du préservatif dans le commerce du sexe.
- La Thaïlande a également montré qu'une riposte pragmatique bien financée et bénéficiant du soutien des politiques peut changer le cours de l'épidémie. La prévalence nationale du VIH chez l'adulte continue de s'abaisser, les dernières estimations se situant à 1,5% à fin 2003.
- Plusieurs pays comme le Bangladesh, le Timor-Leste, le Laos, le Pakistan et les Philippines ont encore une chance unique d'éviter qu'une grave épidémie ne prenne pied. Ces pays enregistrent des taux très faibles d'infection à VIH, même dans les populations qui ont des comportements à haut risque.
- Avec 8,2 millions de personnes vivant déjà avec le VIH en Asie, les questions de traitement, de prise en charge et de soutien doivent prendre une place plus prépondérante. En 2004, moins de 6% des quelque 170 000 personnes qui avaient besoin d'un traitement antirétroviral en Asie en bénéficiaient.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Dominique De Santis, ONUSIDA, Genève, (+41 22) 791 4509 ou portable (+41 79) 254 6803, ou Annemarie Hou, ONUSIDA, Genève, tel. +41 22 791 4577. Vous pouvez aussi visiter le site web de l'ONUSIDA, <http://www.unaids.org>, pour obtenir des renseignements supplémentaires.